

Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS

VOL. IV

MONTRÉAL, OCTOBRE 1887

No 9

Les Stigmates de saint François

Les *Annales franciscaines* font un appel à tous les fidèles, et en particulier aux fils de saint François, en faveur de la propagation de la dévotion aux Stigmates de notre Séraphique Père Saint François. Léon XIII, toujours désireux de sauver la société moderne par saint François et le Tiers-Ordre, a accordé, le 21 novembre 1885, une grande faveur à tous ceux qui honoreront ces saints Stigmates *cinq dimanches de suite*; il leur accorde une *indulgence plénière chacun de ces dimanches*, aux conditions ordinaires. Ces indulgences peuvent se gagner dans tout temps de l'année, mais une fois seulement par an. Il suffit de la confession, communion, visite et prière aux intentions du souverain Pontife, avec une prière quelconque en l'honneur des saints Stigmates. Nous nous associons de tout cœur à cette propagation, bien propre à former le chrétien à cet esprit de sacrifice, à cet amour des souffrances, à la patience dans les croix et les humiliations, sans lesquels il ne saurait y avoir de véritable piété, et par conséquent peu de chance pour le salut éternel. Nous encourageons donc nos lecteurs, surtout les tertiaires, à aimer cette dévotion, et à choisir un temps fixe de l'année pour gagner l'indulgence des cinq dimanches.

Culte des saints Stigmates

Le lieu à jamais vénérable qui en fut le théâtre est une montagne située en Toscane, et à quelques lieues d'Arezzo; elle fait partie de la chaîne de l'Apennin. Ce nouveau calvaire de François est appelé *la Montagne séraphique*, *la Montagne des Anges*, mais plus habituellement le *Mont-Alverne*. On y voit trois églises : celle de Sainte-Marie-des-Anges, bâtie par saint François; celle des Stigmates,

élevée sur le lieu même où s'accomplit le prodige ; enfin celle où la communauté, composée de plus de cent religieux, fait journellement les offices.

Dès que saint François eut reçu du comte Orlando la montagne de l'Alverne, il songea à élever en ce lieu une église, où ses religieux pourraient célébrer l'office divin. Or, dans la nuit qui précède la fête de la Nativité de la très sainte Vierge, cette auguste Reine apparut à son Serviteur, accompagnée de saint Jean-Baptiste, de saint Jean l'Évangéliste et d'une légion d'AnGES et de Saints ; elle daigna lui indiquer le lieu où devait être édifiée l'église, et lui en donna le plan. Le lendemain, saint François se rendit chez son ami Orlando Catani, comte de Chiusi, lui fit part de l'apparition, et on se mit à l'œuvre pour la construction d'un modeste sanctuaire, lequel fut terminé en 1218. Saint François voulut que cette église fût dédiée à la Reine du ciel, sous le titre de Sainte-Marie-des-AnGES. Quelques années après, cette chapelle se trouvant insuffisante pour la multitude des pèlerins, on l'allongea du côté du fond, sans toucher à la partie construite par le saint Patriarche.

En 1260, à la demande de saint Bonaventure, qui était alors Ministre général de l'Ordre, le pape Alexandre IV chargea l'évêque d'Arezzo et six autres évêques de consacrer cette église sous le titre de Sainte-Marie-des-AnGES. Cette cérémonie se fit au milieu d'un concours immense de fidèles ; saint Bonaventure s'y trouva présent, entouré de tous les religieux des convents circonvoisins.

Après la cérémonie de la consécration, eut lieu la bénédiction solennelle de la montagne elle-même ; les évêques montés à cheval, inaugurèrent une longue procession autour de la montagne, l'aspergeant d'eau bénite, et lui donnèrent le nom de *Montagne des AnGES*.

La seconde église, dite des *Stigmates*, fut bâtie en 1263, sur le lieu même où s'accomplit le prodige de la Stigmatisation. L'endroit vénérable où le Saint était agenouillé lorsque le séraphin lui apparut, est recouvert d'une pierre de marbre, et entouré d'une grille. Cette petite église est très pauvre et parfaitement en harmonie avec les autres sanctuaires de la sainte Montagne.

Le séraphique Patriarche ayant quitté le Mont-Alverne, où il avait reçu du Sauveur des grâces si singulières, s'arrêta au château de Montaguto, chez son ami le seigneur Albert Barbolani, et lui laissa comme souvenir son pauvre habit, ce même habit qu'il portait au moment de

la Stigmatisation. Le pieux seigneur de Montaguto, au comble de la joie, fit envelopper la précieuse relique dans une étoffe de soie brodée d'or, et la plaça dans la chapelle du château. Ses descendants restèrent les heureux et paisibles possesseurs de ce précieux trésor, durant l'espace d'environ trois siècles.

En 1502, la ville d'Arezzo s'étant révoltée contre la République Florentine, François, seigneur de Montaguto, fut mis à la tête d'un corps d'armée pour aller châtier les rebelles; mais ce capitaine, au lieu de combattre les Arétins, fit cause commune avec eux. Sa défection ne tarda pas à être châtiée; le gouverneur florentin s'empara des terres de Montaguto, fit raser son château, et ordonna que l'habit de saint François fût transporté à Florence, et déposé dans l'église du couvent de Saint-Sauveur, chez les Frères-Mineurs de l'Observance.

La translation de l'insigne relique eut lieu en 1504; la magistrature de la cité, la noblesse et le peuple rivalisèrent de zèle pour honorer, en cette circonstance, le séraphique Patriarche des Frères-Mineurs.

En 1571, les Observants ayant obtenu, dans l'intérieur même de la ville, un nouveau couvent appelé *Ognissanti* (tous les saints), ils y transportèrent la précieuse relique; c'est dans leur église qu'elle se conserve encore aujourd'hui et qu'elle est offerte à la vénération des fidèles.

La famille des Frères-Mineurs de l'Observance a l'insigne honneur de posséder, depuis plus de quatre siècles, les sanctuaires du Mont-Alverne.

Le Mont-Alverne a été habité ou visité par une foule de saints personnages, par saint Antoine de Padoue, saint Bonaventure, saint Didace, saint Bernardin de Sienne, saint Jean de Capistran, les saints Martyrs du Maroc, saint Thomas d'Aquin, saint Vincent Ferrier; par les BB. Jean de l'Alverne, Conrad d'Offida, Bernardin de Feltre, etc.

La fête des saints Stigmates fut établie dans l'Ordre au Chapitre général de Cahors, tenu en 1337. L'Office en fut composé par le P. Eudes Gérard, de la Province d'Aquitaine, qui était alors Ministre général de l'Ordre; cet ancien Office se récite encore aujourd'hui chez les Frères-Mineurs de l'Observance.

Auréole Séraphique.

LES ANGES CONNUS

Outre la distinction des anges en neuf chœurs, les Livres saints parlent en particulier des sept anges ou archanges qui environnent le trône de Dieu. On croit que ces sept anges ont pour fonction particulière de combattre chacun l'un des péchés capitaux, et d'empêcher de toute leur force que Dieu ne soit offensé sur la terre. Nous connaissons les noms de trois de ces anges, savoir : saint Michel, saint Gabriel, saint Raphaël. L'Écriture ne nous a pas appris les noms des quatre autres. On ne doute pas que ces sept anges ne soient des Séraphins.

Saint Michel.

Lorsque Lucifer, que l'on croit aussi avoir été un des premiers séraphins, enorgueilli de l'excellence des dons et des grâces dont il se voyait enrichi, se révolta contre Dieu et voulut placer son trône à côté de celui de l'Éternel, saint Michel se leva pour le combattre. Dans l'ancienne loi, Michel était regardé et honoré comme le protecteur du peuple de Dieu ; il l'est encore de l'Église universelle et en particulier de la France. C'est saint Michel qui, selon saint Thomas, est le souffle de l'esprit du Sauveur qui donnera la mort à l'Antechrist ; c'est lui qui doit, à la fin du monde, combattre Lucifer pour la défense de l'Église, comme il l'a combattu dès le commencement, pour la défense des anges ; c'est lui qui sonnera la trompette pour faire sortir les morts de leurs tombes ; c'est encore ce saint archange qui assiste les justes, et les protège pendant leur vie et surtout au moment redoutable de la mort, parce que c'est alors que le démon redouble d'efforts pour nous perdre ; c'est lui enfin qui présente les hommes au jugement de Dieu, et qui introduit dans le ciel les âmes des prédestinés. Son nom signifie : *Qui est semblable à Dieu ?* C'était sa devise lorsqu'il s'éleva contre les anges apostats et qu'il réprima leur orgueil.

Saint Gabriel.

Saint Gabriel fut l'ambassadeur du Roi du ciel lorsqu'il s'agit d'opérer le plus grand des mystères, celui de l'incarnation du Verbe pour le salut de tous les hommes. Ce fut lui aussi que Dieu, longtemps auparavant, chargea d'en faire au prophète Daniel la promesse la plus solennelle. Son nom signifie la *Force de Dieu*. Il faut, par de fréquentes prières, recourir à ce saint archange, qui a

pour son emploi particulier cette honorable mission d'imprimer dans tous les cœurs la connaissance, l'estime et l'amour de Jésus et de Marie sa très sainte Mère.

Saint Raphaël.

L'archange saint Raphaël, sous la figure d'un Israélite, fut envoyé de Dieu au jeune Tobie, pour lui servir de guide dans un long voyage qu'il eut à faire par l'ordre de son père. Il lui rendit, dans tout le cours de ce voyage, tous les services que l'on peut attendre de la plus généreuse comme de la plus tendre charité ; il le délivra de la fureur d'un poisson monstrueux qui allait le dévorer ; il lui fit contracter un saint mariage, et lui donna à cette occasion de sages avis et de salutaires conseils, dont Tobie sut profiter ; il l'empêcha de tomber au pouvoir du démon Asmodée, dont Tobie aurait été la victime, comme était arrivé aux sept autres maris de Sara, qu'on avait trouvés étouffés la première nuit de leur mariage ; il lui fit reconvrer une somme d'argent considérable que son père avait prêtée ; à son retour, il rendit la vue à ce vertueux père : enfin, il remplit la maison de consolations et de bénédictions. Le nom de Raphaël signifie *Guérison de Dieu*. Ce saint archange est le protecteur des missionnaires et de tous les voyageurs. On ne doit pas manquer de l'invoquer toutes les fois que l'on entreprend quelque voyage.

L'Ange gardien.

Il est un autre ange, dont nous ignorons le nom, mais auquel nous devons une reconnaissance sans borne. Il s'est placé à nos côtés depuis notre naissance, et sans relâche, malgré nos injures, nos scandales, nos ingratitude, il a veillé sur nous, il a prié pour nous. Pas un seul danger ne nous a menacés, sans qu'il se soit jeté au devant pour nous protéger ; il a pleuré sur nos fautes, il s'est réjoui de nos vertus et de nos bonnes œuvres. Il est sans cesse en lutte avec le démon pour notre bien. Il accumule avec la jalousie de l'avare tous nos mérites pour les présenter à Dieu, tandis qu'il oublie et s'efforce de faire disparaître jusqu'aux traces de nos péchés. Sa compassion est d'autant plus grande qu'il l'a puisée dans le cœur même Dieu, source de toute charité.

Il est de notre devoir de rendre à notre Ange Gardien un véritable culte de vénération. Nous lui devons la *reconnaissance, l'amour, la soumission et le respect.*

Invocations à Marie

Noms divers sous lesquels Marie est invoquée.

S'il est quelque chose qui prouve et établit positivement l'ancienneté et la popularité de la dévotion envers la Mère de Dieu, c'est bien les diverses dénominations sous lesquelles elle a été invoquée. Les titres qu'on lui a donnés, les noms de ses sanctuaires privilégiés, sont très considérables. Sans doute qu'il est presque impossible de les mentionner tous, plusieurs s'étant perdus à travers les âges, mais nous essaierons de donner les noms des principaux. Puisse-t-on ainsi inspirer à nos lecteurs le désir d'invoquer Marie avec plus de confiance.

Cette bonne Mère est prête à nous exaucer sous quelque titre que nous la priions, mais comme il est des lieux où elle se plaît à répandre plus abondamment ses grâces, elle aime de même à être invoquée sous certains vocables qui lui sont chers.

On appelle généralement la Mère de Dieu, la *Sainte Vierge*. Quoiqu'il y ait au Ciel beaucoup de vierges saintes, l'Eglise et les fidèles ne reconnaissent qu'une *Sainte Vierge* : c'est Marie.

Elle s'appelle encore l'*Immaculée Conception*, titre qu'elle s'est donné elle-même dans ses apparitions à Lourdes. Invoker Marie au nom de son immaculée conception donne un gage assuré d'être exaucé.

L'invocation la plus ordinaire est celle de *Notre Dame*. Au moyen âge, on se contentait le plus souvent de ces deux mots. Marie était la Dame du chrétien, c'est-à-dire qu'elle personnifiait sa foi, son honneur, ses espérances ; elle était le but de chacune de ses œuvres et de sa vie tout entière. De nos jours, on y ajoute presque toujours un qualificatif rappelant une de ses vertus, un de ses bienfaits, un de ses prodiges, ou quelquefois seulement un nom de ville ou de pays. Commençons par les plus célèbres :

Notre Dame du Très Saint Rosaire.—La dévotion appelée *rosaire* et *chapelet* est la plus répandue dans tout l'univers. Elle fut révélée par la Ste Vierge à St Dominique, et de nouveau par elle confirmée à Lourdes.

Cette fête porta primitivement le nom de *Notre Dame de Victoire* sous Pie V. Le Pape Grégoire XIII lui donna le nom de *Notre Dame du Rosaire*, et Clément XI ordonna d'en célébrer la fête dans toute l'Eglise. Léon XIII a donné un nouvel élan à cette dévotion en ajoutant aux litanies de la Sainte Vierge : *Reine du très Saint Rosaire, priez pour nous.* (Fête, 1er dimanche d'octobre.)

Notre Dame de Perpétuel Secours.—Cette dévotion tire son origine d'une statue miraculeuse appartenant à un pieux marchand de Crète, Italie, et qui, sur l'ordre même de Marie, fut placée dans l'église de Sainte Marie Majeure, à Rome. Des prodiges sans nombre s'y opérèrent. Aujourd'hui ce nom si consolant pour nous se trouve sur les lèvres et dans le cœur de toutes les personnes pieuses, qui en ressentent toujours les salutaires et généreux effets.

Notre Dame du Sacré-Cœur.—Les amis du Sacré Cœur de Jésus se plaisent à honorer le Sacré Cœur de Marie. Ces dévotions sont unies ; la seconde est la conséquence de la première. Elle s'organisa en France au dix-septième siècle, le Saint Siège la ratifia en 1674. Grégoire XVI l'ériga en archiconfrérie. Pie IX, à la demande des missionnaires du Sacré-Cœur, à Issoudun, zélateurs de cette fête, l'enrichit d'indulgences, et la fit couronner le 8 septembre 1869.

Notre Dame Auxiliatrice.—Cette fête a été fixée au 24 mai, par le Souverain Pontife Pie VII, pour perpétuer le souvenir de sa glorieuse rentrée dans Rome après sa captivité à Savone, au commencement de ce siècle, sous Napoléon Ier. Marie est notre puissante auxiliatrice. Nous lisons dans l'office du jour : " Nous avons crié vers vous, sainte Mère de Dieu, et par vous nous arrive le secours du Seigneur." (Fête, le 24 mai.)

Notre Dame de Bon Secours.—Cette fête est identique et l'objet est le même que celle de *Notre Dame Auxiliatrice*. Mais dans plusieurs endroits, l'on fait une fête propre sous ce titre au commencement de septembre. Ce dernier vocable est plus ancien. Après la célèbre victoire de Lépante, Pie V fit ajouter aux litanies : *Secours des chrétiens, priez pour nous*.

Montréal (Canad) possède un vieux sanctuaire, témoin de plusieurs miracles, qui porte ce nom. Mais les plus célèbres sont les *Notre Dame de Bon Secours* du Hainault, en Belgique ; celui de Nancy (France), qui remonte à 1477 ; et celui de Blossville, près de Rouen, qui remonte à 1148. (Fête en plusieurs églises le 1er septembre.)

Notre Dame des Sept Douleurs.—*Notre Dame de Pitié.*—*Notre Dame de Compassion.*—Cette fête fut établie par le Concile de Cologne en 1433. Son objet est d'honorer les grandes douleurs de Marie, qui sont au nombre de sept, mais surtout de réparer l'impiété des Hussites, qui brûlaient et détruisaient les images de Jésus crucifié et de la sainte Vierge. Il fixa la fête au vendredi de la quatrième semaine du Carême. On la célèbre sous un des trois titres ci-dessus dans diverses églises, soit à la date déjà mentionnée, soit le 10 mars.

Une des plus vives douleurs que souffrit la Mère de Dieu, fut lorsqu'après la descente de la croix du corps de son Fils, on le lui remit sur ses genoux. Sa douleur fut immense et digne de pitié. Les chrétiens s'affligèrent d'une si grande douleur, et dans leur amour pour Marie l'appelèrent *Notre Dame de Pitié*. C'est ainsi qu'elle est représentée, abîmée dans la peine et tenant sur ses genoux le corps inanimé du Sauveur. *Notre Dame des sept Douleurs* est représentée avec un cœur transpercé de sept glaives. *Notre Dame de Compassion* est la *Mater Dolorosa* compagnon fidèle de l'*Ecce Homo*.

Pendant sa longue captivité à Savone et en France, Pie VII trouva tant de consolations dans la dévotion des douleurs de Marie,

qu'il établit une seconde fête en son honneur pour le 3e dimanche de septembre. Marie a promis les plus grandes faveurs à ceux qui se rappelleront ses douleurs. (Fête, le 10 septembre.)

Notre Dame du Spasme ou de la défaillance.—Les Croisés apportèrent cette dévotion d'Orient. On célébrait avec solennité cette fête au moyen âge dans la semaine de la Passion. L'on honorait la dévotion de Marie au pied de la croix, ses gémissements et son évanouissement. La tradition qui consacrait ce terme et cette fête a été abandonnée, comme contraire au saint Évangile, qui nous représente la sainte Vierge debout au pied de la croix.

Notre Dame des Victoires.—Le 7 octobre 1571, Don Juan d'Autriche, commandant les armées réunies de l'Espagne, de Venise et du Pape, remporta sur les Turcs la célèbre bataille de Lépante, qui sauva la chrétienté de l'invasion des Musulmans. Pie V en reconnaissance établit cette fête, devenue aujourd'hui celle de *Notre Dame du Rosaire*.

L'église de *Notre Dame des Victoires* à Paris est célèbre; il y a une archiconfrérie. (Fête le 7 octobre.)

Notre Dame des Anges ou de la Portioncule.—Cette fête est particulière aux Franciscains. Son origine remonte au temps de saint François, qui habitait un petit sanctuaire dédié à Marie et appelé de ce nom, parce que les anges y faisaient souvent entendre leurs cantiques célestes. Il était bâti près de la ville d'Assise, en Italie.

C'était en 1212 : trois marchands ayant à traverser une forêt de mauvaise renommée furent saisis par des brigands, dépouillés, et liés à des arbres où ils restèrent un jour et une nuit. N'espérant plus aucun secours humains, ils adressèrent leurs prières à la sainte Vierge. Elle les exauça, et les délivra en envoyant un ange les détacher. Les marchands reconnaissants élevèrent à cet endroit un petit autel; en 1219 on y bâtit une église sous le vocable ci-dessus.

Notre Seigneur et la Sainte Vierge ayant un jour apparu à St François dans cette église, ce dernier obtint d'eux la célèbre indulgence appelée *Portioncule* ou *Grand pardon d'Assise*, qui fut confirmée par les papes. La fête est chère aux fils de St François et aux serviteurs de Marie. (Fête 2 août.)

Notre Dame de Lourdes.—Cette dévotion est toute contemporaine; elle a commencé aux apparitions de la sainte Vierge à Lourdes, ville de France. Marie y apparut avec un chapelet à la main, confirmant ainsi la dévotion du rosaire.

Les pèlerinages à Lourdes sont nombreux, et célèbres par les nombreuses guérisons qu'opère la sainte Vierge.

Notre Dame de la Salette.—Autre dévotion due aux apparitions de la sainte Vierge au village de la Salette, en France, où elle annonça l'absolue nécessité de faire pénitence, et fit des menaces pour les crimes qui couvrent la terre. Le nombre des pèlerins à la Salette a toujours été très considérable.

Notre Dame de Martingen.—Autre dévotion moderne due aux apparitions de Marie à quelques enfants du village de Martingen en France.

Notre Dame du Mont Carmel.—Sous ce titre Marie nous rappelle

les glorieuses promesses qu'elle a faites au bienheureux Simon Stock, sixième général des Carmes, au XIII siècle, en faveur de ceux qui porteraient le scapulaire. De toutes les pratiques de dévotion aucune n'a été plus visiblement agréable à la sainte Vierge, qui l'a constamment encouragée par d'éclatants miracles. (Fête 16 juillet.)

Notre Dame de Lorette.—Jusqu'au xiii siècle, une foule de pèlerins allaient en Palestine honorer l'humble demeure où l'archange Gabriel annonça à Marie le mystère de l'Incarnation. En l'an 1291, la Palestine étant tombée aux mains des Musulmans, Dieu ne permit pas que la sainte Maison de Marie fut profanée; elle fut enlevée par les anges, qui la transportèrent, d'abord de Nazareth en Dalmatie, puis de là dans la ville de Recanati, dans la marche d'Ancone, au milieu d'un bois de lauriers, appartenant à une pieuse et noble dame qu'on appelait Lorette. De là elle fut de nouveau transportée à trois milles sur le grand chemin où elle est encore. Ce miracle est reconnu comme authentique par l'Eglise, et le pape Innocent xii en a approuvé la messe et l'office en 1699. L'Eglise a voulu par là encourager les pèlerinages, et augmenter notre confiance aux sanctuaires où Dieu, à la prière de Marie, se plaît spécialement à exaucer nos prières. (Fête 10 décembre.)

Notre Dame des Martyrs.—Cette dévotion remonte aux premiers jours de l'Eglise. Non seulement Marie est la Reine des martyrs par les douleurs qu'elle a elle-même endurées, mais, on l'a surtout honorée sous ce titre, parce qu'on la considérait dans les temps des persécutions contre l'Eglise comme la gardienne des corps des martyrs dans les catacombes.

A Marseille, France, cette dévotion est très répandue sous le titre de *Notre Dame de la Confession*.

Notre Dame de la Merci.—Au temps des cruelles guerres entre l'Espagne et les Maures, au moyen âge, les chrétiens faits prisonniers étaient réduits en esclavage, à moins qu'ils n'abdiassent leur foi. La Mère de Dieu, touchée de compassion, apparut à S. Pierre Nolasque, et lui persuada de fonder un ordre religieux ayant pour objet le rachat des captifs. Secondé par saint Raymond de Pennafort, il fonda en effet cet ordre sous le titre de *Notre Dame de la Merci*. Pie v établit cette fête d'abord pour l'Ordre seulement; Innocent xii l'étendit à toute l'Eglise.

Notre Dame de la Paix.—Cette fête, célébrée par quelques églises, est un hommage du Sixte iv, en 1471. Durant la guerre des Guelfes et des Gibelins en Italie, les factions profanèrent une antique image de Marie qui ornait le portique de l'église Saint-André, à Rome. Cette image versa du sang partout où elle avait été frappée. Le pape affligé, fit vœu d'élever un temple à la sainte Vierge, si la paix se rétablissait. Ses prières furent exaucées, et l'église de *Notre Dame de la Paix* fut bâtie. L'église romaine en célèbre la dédicace tous les ans. (Fête 6 octobre.)

Notre Dame des Neiges.—Un seigneur romain n'ayant point d'enfant, résolut avec sa femme de consacrer son bien à la sainte Vierge. A leur prière, elle leur apparut et leur ordonna de lui bâtir une église à l'endroit qu'ils trouveraient le lendemain couvert de neige. Le pape eut la même révélation, et l'on trouva en effet, le lendemain matin,

en plein été, une partie du mont Esqui'n couverte de neige. L'église fut bâtie sous l'invocation de *Notre Dame des Neiges*. (Fête 5 août.)

Notre Dame de Liesse.—Au XII^e siècle, trois frères, seigneurs de France, furent faits prisonniers par les infidèles. Le sultan d'Égypte voulant leur faire renier leur foi, envoya près d'eux sa fille, princesse d'une admirable beauté, pour les séduire. L'aîné des trois frères étant entré en conversation avec elle lui parla de notre religion. Ce qui la frappa fut ce qu'il raconta sur la Vierge Marie. Elle en fut touchée et exprima le désir de voir une image de cette vierge. Grande fut l'embarras des prisonniers qui aurait voulu ne rien refuser à la jeune princesse. Ils prièrent, et, ô miracle ! le matin, ils se réveillèrent et virent devant eux une statue de la Ste Vierge environnée d'une vive lumière. Ils l'appelèrent *Notre Dame de Liesse*, à cause de la grande joie qu'elle leur apportait. Dans la même nuit, la jeune princesse vit en songe Marie qui lui ordonna de s'enfuir avec les prisonniers. Bientôt, en effet, ils s'enfuirent et emportèrent la statue en France, à Laon, où on lui bâtit une magnifique chapelle. Les pèlerinages y ont toujours afflué. Des fêtes splendides y ont eu lieu, lors du couronnement de la statue, le 18 août 1857.

Notre Dame de la Délivrande.—Au Calvados, en France, près de la mer ; la statue tire son nom de l'invocation des matelots en danger. la chapelle est remplie d'*ex-voto* ; c'est un lieu de pèlerinage célèbre. La tradition en fait remonter l'origine au quatrième siècle, au temps où les pirates normands devinrent chrétiens.

Notre Dame des Vertus.—Cette église est dans les environs de Paris. On y vénère une statue de la Sainte Vierge ; de nombreux miracles s'y sont opérés. C'est de là qu'elle a tiré son nom de *Notre Dame des Vertus*.

Notre Dame des Miracles.—Une chronique très ancienne attribue ce pèlerinage, à Mauriac, France, à l'époque mérovingienne. Par une nuit très noire, la petite fille de Clovis Théodechilde, vit de loin dans la forêt, une lumière qui brillait d'un éclat surnaturel ; la princesse se transporta sur le lieu du prodige et y trouva une statue de la Vierge, en bois très noir, et tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Cette statue opéra un si grand nombre de miracles qu'on l'appela *Notre Dame des Miracles*.

Il y en a une autre du même nom dans l'église de Saint-Paul, à Orléans.

Notre Dame de la Roche.—A Lery, près de Paris. Un pâtre, gardant son bétail, voit un jour son taureau gratter la terre et frapper de ses cornes l'un des rares buissons de ce lieu sauvage. Il court vers l'animal indocile à sa voix, et découvre qu'il a fait sortir de terre une statue de la Ste Vierge tenant l'Enfant Jésus, d'une beauté ravissante. Bientôt la foule accourut à cet endroit, où se multipliaient les prodiges ; on y a bâti une église et un monastère.

Notre Dame des Prodiges.—Cette fête nous rappelle la multitude des miracles opérés sur la terre par l'intercession de Marie. Elle fut établie à l'occasion d'un mouvement d'yeux, observé pendant la Révolution, sur plusieurs madones vénérées, entre autres, celle de la rue Botteghe et du village de Balette, près de Rome, en 1789. Marie dut beaucoup prier son Fils pour le monde durant cette triste

période, et c'est un grand prodige qu'elle ait pu retenir son bras vengeur. Il y a une église sous ce vocable à Saint-Omer, en France. La statue qui orne l'autel à été couronnée par Léon XIII. (Fête, 9 juillet.)

Notre Dame de Bon-Conseil.—L'origine de cette dévotion est l'apparition miraculeuse d'une image de la Sainte Vierge sur les murs de l'église du monastère des Augustins, à Geneste, en Italie, vers l'an 1464. Pie IX, par un bref du 16 décembre 1854, a recommandé l'invocation de Marie, sous ce titre, pour obtenir la grâce de connaître sa vocation et pour bien remplir les devoirs de son état. (Fête 26 avril.)

Notre Dame de Grâce.—Cette dévotion remonte aux premiers âges du Christianisme, son origine n'a pas de date. Ce titre admirable que l'Église donne à la Mère de Dieu, rappelle à nos souvenirs les sentiments les plus capables d'exciter en nous de plus en plus notre amour et notre confiance en elle. Les plus célèbres sont celles de Honfleur, bâtie en 1034, par Robert, duc de Normandie; Vetheuil diocèse de Marseille, 1550; Cambrai 1452.

Notre Dame du Suffrage, ou Notre Dame des agonisants.—Au nombre des bonnes pratiques des âmes pieuses pour le soulagement des âmes du purgatoire est celle-ci. L'Église, pour l'encourager, a autorisé dans quelques églises une fête sous ce vocable. C'est Marie, la ressource souveraine des vivants et des morts. (Fête, le dimanche dans l'octave de la Toussaint.)

Notre Dame de la Sainte Espérance.—Cette fête, d'origine récente, a pour objet d'obtenir par Marie la conversion des pécheurs. Elle est particulière, et a été accordée par Pie IX en 1852, à une modeste église de Troyes, en France. A Pontmain, France, en mémoire des apparitions de la Sainte Vierge, on a bâti sous ce titre une magnifique basilique où accourent les fidèles du Maine, de la Normandie et de la Bretagne. (Fête 4ème dimanche d'octobre.)

Notre Dame de la Persévérance.—Marie est la voie assurée du salut. Elle peut nous obtenir la persévérance finale, sans laquelle il n'y a point de salut. Rien n'est donc plus propre à nous conduire au ciel que d'obtenir une bonne mort en invoquant la sainte Vierge sous ce titre.

Notre Dame de la Garde.—Marie est surtout invoquée sous ce titre par les marins. N'est-elle pas l'*Etoile de la mer*? Aucun de ces hardis et pieux pêcheurs de la Provence, ou de Marseille, en France, où s'élèvent deux antiques sanctuaires de Notre Dame de la Garde, ne voudrait s'embarquer sur leurs navires sans invoquer cette bonne Mère.

Les *ex-voto* sont innombrables à *Notre Dame de la Garde* de Marseille, ils rappellent les nombreux dangers auxquels la sainte Vierge a soustrait ceux qui l'ont invoquée à l'heure du péril. Il y a aussi une ancienne église sous ce vocable au Canada, à Québec même. Quelques chapelles portent le nom de *Notre Dame de Bonne Garde*. Il y en a une très ancienne à *Longpont-sur-Orge*, près de Versailles.

Notre Dame de la Chaise.—C'est un tableau représentant Marie assise dans une antique chaise à pommeaux d'or, portant l'Enfant Jésus.

sus sur ses genoux. Elle est ainsi invoquée par les mères des familles pour leurs enfants.

Notre Dame des Hermites.—A Einsiedeln, en Suisse, se trouve une abbaye renommée de Bénédictins, fondée en 916. Il s'y trouve une image miraculeuse de la Vierge. C'est un lieu de pèlerinage qui remonte jusqu'à Charlemagne. (Fête 11 septembre.)

Notre Dame de la Daurade ou Dalbade.—Cette statue est en grande vénération à Toulouse, France. C'est une des plus antiques; elle vient des romains. Elle est de couleur noire et d'un précieux métal, son origine a donné lieu à plusieurs pieuses légendes.

Notre Dame ou Sainte Marie de la Salute.—Ce sanctuaire fut élevé par le doge Erizzo en 1631. Une peste épouvantable ravagea Venise cette année, les habitants firent un vœu à la Sainte Vierge, qui les délivra. Reconnaisants, ils firent construire ce temple, où chaque année la fête de *Sainte Marie de la Salute* se célèbre avec pompe.

Notre Dame des Vignes.—Passy-sur-Marne, petite paroisse du diocèse de Soissons, France, possède une statue de la sainte Vierge placée dans une niche pratiquée dans un rocher surmonté d'une croix. C'est *Notre Dame des Vignes*. Le pays est habité en grande partie par des vigneron, qui tous les ans font une fête spéciale à leur patronne pour qu'elle bénisse leur récolte.

Notre Dame de la Frérie Blanche.—C'était une pieuse association des trois ordres: la noblesse, le clergé et le peuple de Bretagne, sous l'égide de Marie. Chaque année il y avait réunion. On y apaisait les différends d'une manière fraternelle, et tous les confrères se consacraient à la madone. L'ordre fut aboli en 1793.

Notre Dame d'Afrique.—C'est la protectrice des missions d'Afrique. Les missionnaires qui travaillent avec un si admirable dévouement à christianiser le centre de ce pays infidèle et barbare lui ont élevé un temple à Alger.

Notre Dame des Fois.—Les côtes de Normandie ont plusieurs lieux de pèlerinage sous ce titre. Le plus célèbre se trouve sur les côtes du Havre, France. C'est une dévotion particulière aux matelots.

Notre Dame de la Font-Sainte.—Dans le diocèse de S. Flour, France, de temps immémorial, l'on vénère sous ce nom une source d'eau limpide jaillissant d'un rocher solitaire où se trouve une statue miraculeuse apportée à cet endroit dès le temps des croisades. Aujourd'hui on a fait bâtir près de la source une église.

Notre Dame de l'Épine.—Dans une bonne et ancienne paroisse du Nord de la France, se trouvait une statue de la Vierge dont on ignorait l'origine, mais devant laquelle tout le monde priait. Un beau jour, elle partit, seule, à travers les airs, et vint se placer près de l'église de la paroisse voisine (1), sur une branche couverte de fortes épines, où on lui fit un trône; mais la statue revint sur l'épine et ses yeux semblaient la fixer. Les habitants de la première paroisse revinrent chercher leur statue; de nouveau, elle retourna d'elle-même à l'en-

(1) Nous avons découvert la légende, sans pouvoir trouver le nom de l'endroit.

droit qu'elle s'était choisi. Ces miracles attirèrent beaucoup de monde, et la dévotion à Notre Dame de l'Épine se répandit dans toute la contrée. On a encore de nos jours conservé l'usage d'entretenir, auprès de l'église, une épine blanche dont les passants détachent avec dévotion un vert rameau.

Notre Dame de la Confession.—La Ste Vierge a été pendant bien des siècles honorée sous ce titre à Marseille. Il y avait une confrérie et une procession annuelle qui était très populaire. Une petite chapelle sous ce vocable fut construite près de la mer dès les premiers temps du christianisme.

Notre Dame du Saint Cordon.—En l'an 1098, la ville de Valenciennes, France, fut décimée par la peste. La sainte Vierge, exauçant les prières des habitants, enseignit, avec le ministère des anges, toute la ville d'un long cordon, et la contagion, arrêtée par cette barrière, s'éteignit. Depuis ce temps *Notre Dame du Saint Cordon* est chaque année portée en procession par les Valenciennois autour de la ville, où le cordon fut placé. Cette dévotion est très répandue et très populaire dans cette ville.

Notre Dame de Consolation.—En 1248, une noble dame d'Hyères, France, dont le fils était prisonnier des Turcs, versait tous les jours des larmes amères; elle promit, si son fils lui était rendu, de bâtir un sanctuaire à Marie sur la colline même où chaque jour elle venait pleurer son fils. Un mois après, son fils lui fut rendu. Elle fit alors bâtir une église sous le vocable ci-dessus. Benoit XII, en 1395 reconnut ce lieu de pèlerinage. Il s'y opère de grands miracles. Plusieurs fois des impies et des huguenots tentèrent de détruire l'image de Marie qui s'y trouve, chaque fois elle s'échappa miraculeusement de leurs mains.

Il y a à Turin, en Italie, un sanctuaire célèbre sous ce vocable. On y voit une statue de Marie qui porte l'inscription : *Véritable portrait de la Ste Vierge.*

Notre Dame de la Treille.—A Lille, France, le 28 octobre 1634, les autorités et les citoyens consacrèrent la ville à Notre Dame de la Treille, ainsi appelée à cause d'un treillage en fer qui l'entoure. On éleva en son honneur un beau sanctuaire où sont déposées les clefs de la ville avec un drapeau portant cette inscription : *L'habitant de Lille dira : Voilà notre espérance.* L'anniversaire de cette fête se célèbre solennellement à Lille; toutes les paroisses de la ville contribuent à l'offrande d'un cierge qui brûle toute l'année aux pieds de la statue.

Notre Dame des Sables.—Il y a 300 ans près de Taley, dans l'Indoustan, un pauvre Indien des environs étant sur le bord de la mer vit la sainte Vierge qui lui apparut et lui dit : " Je veux que tu me construises là une chapelle." L'endroit désigné était près d'un village païen détruit depuis par une malédiction du ciel à cause des crimes de ces habitants. Le chrétien obéit, et au moyen de quelques pierres et de feuilles de palmier, fit ce que la bonne Dame lui avait demandé. Cette chapelle devint un lieu de pèlerinage célèbre en Asie. Malgré les prodiges qui s'y sont opérés, et quoiqu'elle ait été améliorée, elle n'est encore qu'une pauvre cabane, où *Notre Dame des Sables* n'en témoigne pas moins sa bonté envers les rares chrétiens de cette contrée.

Notre Dame de l'Isinc.—C'est la patronne des ouvriers du Val-des-Bois, en France. Dans les usines appartenant à des maîtres catholiques de ce pays, on place son image, dans tous les appartements, et grand nombre d'ouvriers ont déjà, par son intercession, échappé à des dangers imminants d'une manière miraculeuse.

Notre Dame des Champs.—Dévotion très ancienne. Saint Denis l'Aréopagite bâtit à Paris une chapelle à la Sainte Vierge sous ce titre. Les Carmélites la possédaient encore avant la Révolution.

Notre Dame de la Mer.—Ce fut Christophe Colomb qui, dans son voyage de découverte du Nouveau Monde donna ce nom au bel archipel des petites Lucayes.

Notre Dame du Chêne.—Un jeune père de Bar-sur-Seine, France, aurait découvert dans le creux d'un chêne cette madone si vénérée. Trois fois, le jeune père l'emporta chez lui, chaque fois elle revint au chêne pendant la nuit. Ce phénomène excita la piété, et ce lieu devint le rendez-vous des pèlerins, qui y élevèrent un sanctuaire où toutes les infirmités et les maladies trouvèrent la guérison. Il y a en France plusieurs sanctuaires dédiés à Marie sous ce vocable.

Notre Dame de la Visitation.—Cette dévotion, établie à Lescure, en Auvergne, France, n'est pas très ancienne. Au siècle dernier, un pieux berger, Jean Paillé, ayant trouvé l'image miraculeuse qu'on y honore, eut une vision de la Ste Vierge, qui lui commanda de construire une église en ce lieu. La chapelle fut faite en 1717 sous le titre de *Notre Dame de Lescure*. Ce sanctuaire, détruit par la Révolution, fut reconstruit sous ce titre.

Notre Dame de la Cité.—Ce vieux sanctuaire fut d'abord un temple dédié au vrai Dieu par la tribu des *Redones*, anciens habitants de la ville de Rennes, France. On le dédia à Marie sous ce titre, et il fut le berceau de la foi dans la Haute Bretagne.

Notre Dame du Port.—A Clermont, France, on invoque ainsi la Sainte Vierge pour obtenir sa protection contre les dangers de toutes sortes. Tous les ans on fait une magnifique procession en son honneur; aucune fête n'est plus populaire. (fête 17 mai.)

Notre Dame de Tout Pouvoir.—On vèrè depuis un temps immémorial, à Notre Dame des Doms, à Avignon, une statue de la Sainte Vierge sous se beau titre.

L'Église de St Vincent de Paul, à Marseille, possède une statue miraculeuse du même nom.

Notre Dame du Saint Esclavage.—C'était autrefois le vocable des Augustins Réformés. Il est aujourd'hui abandonné, Clément X ayant condamné cette dévotion.

Notre Dame de Bon-Encontre.—C'est une dévotion populaire chez les voyageurs poursuivis ou égarés. Il y a un lieu de pèlerinage près d'Agén, en France, qui est en grande vénération.

Voici l'origine de cette dévotion. Il y a 300 ans, le fils d'un pieux fermier, du nom de Fraissinet, revenant des champs s'aperçut qu'un de ses bœufs, au lieu d'entrer dans l'étable ouverte, se jetait par terre contre un buisson hérissé d'épines. Trouvant ce fait étrange, il examina l'endroit. C'est alors qu'il trouva dans l'épaisseur du

buisson une petite image de la sainte Vierge. Le jeune homme courut à sa mère et lui montra l'image. Celle-ci pleine de joie s'écria : " Hé ! Dieu nous donne Bon-encontre ! "

Mais le lendemain l'image avait disparu et fut retrouvée au même endroit, toujours devant le bœuf prosterné. Ce fait se renouvela plusieurs fois. Bientôt des miracles s'opérèrent, et le lieu devint le théâtre de nombreux pèlerinages.

Notre Dame de Bon-Retour.—C'est un vocable sous lequel les voyageurs invoquent le secours de la Sainte Vierge.

Notre Dame des Armées.—Secours des soldats et des marins combattants.

On invoque encore en France, Marie sous les noms de *Notre Dame des bois* et *Notre Dame des Lumières*.

Il y a en France un nombre considérable de Sanctuaires dédiés à Marie sous le nom de Notre Dame, et qui portent un nom de ville ou de paroisse entr'autres :

Notre Dame de Paris.—Immense basilique, l'une des plus grandes et des plus belles de France. Rendez-vous de la haute classe parisienne. Les conférences de Notre Dame de Paris sont devenues célèbres.

Notre Dame du Puy.—Au Mont Anis, en France. C'est une statue miraculeuse noire, en ébène, que Saint Louis avait apportée en France. Elle représente Marie assise sur un trône et tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux.

Notre Dame de Fourvière.—Lyon, en France, peut être considéré comme la ville de Marie, par l'ancienneté de son culte envers elle. Sur les ruines des portiques du Forum, les Lyonnais érigèrent la chapelle de *Notre Dame du Bon Conseil*. Déjà à cette époque était célèbre le sanctuaire de *Notre Dame des Grâces* à l'Île-Barbe, près de Lyon. Plus tard, en 1630, la seconde église fut abandonnée, et la première restaurée devint *Notre Dame des Grâces*. En 1643, Lyon fut ravagé par une peste horrible ; la Sainte Vierge, invoquée sous le vocable de *Notre Dame de Fourvière*, délivra son peuple. Dès ce moment ce sanctuaire devint illustre et les miracles les plus éclatants s'y multiplièrent. Les papes l'ont doté de précieuses indulgences.

Notre Dame de Folgoët.—Un pauvre mendiant du nom de Salaun, connu comme le *fou du bois*, à Folgoët, Finistère, avait passé sa vie dans ce lieu retiré répétant jour et nuit les mots *Ave Maria*. Après sa mort, on vit s'élever sur sa tombe un lis dont les feuilles portaient en lettres d'or les mots sacrés *Ave Maria*. Au même endroit on a élevé un beau sanctuaire à Marie.

Notre Dame des Dunes.—A Dunkerque, France, et dans toute la Flandre maritime, ce sanctuaire est très vénéré. Son origine remonte à l'année 1403, alors qu'en creusant autour de la ville, les ouvriers découvrirent, enfouie dans les sables, une statue de la sainte Vierge. De toutes les parties du Nord de la France, y accourent tous les ans de nombreux pèlerinages. Les pêcheurs dans les mers du nord y ont une dévotion traditionnelle. On y fait dire habituellement des *messes de départ*, *messes d'arrivée*, *messes d'équipage*.

Notre Dame de Ceignac.—Elle remonte au temps de saint Martial. Elle est le lieu de pèlerinage du Rouergue, France.

Notre Dame de Boulogne.—Sanctuaire vénéré où les rois de France avaient coutume autrefois d'offrir un cœur d'or, dès leur avènement au trône.

Suivant la légende, Marie aurait apparu à une foule réunie dans la ville de Boulogne ou *Bononia*, sous Charlemagne, et les aurait avertis qu'un navire chargé de son image entrait en rade, ajoutant que cette image devait être honorée spécialement. La foule s'élance vers le port et voit un navire sans équipage, sans rame, poussée par une main invisible; sur le devant se trouve la statue miraculeuse. Elle fut portée en triomphe dans son sanctuaire, et y opère des miracles sans nombre.

Notre Dame de Roc-Amadour.—L'un des plus antiques lieux de pèlerinage de France. C'était le rendez-vous des pieux chevaliers du Moyen-Age. On y conserve, dit-on, la fameuse Durandal, épée du paladin Roland. La légende veut que ce sanctuaire fut fondé par le publicain converti de l'Évangile et que ce fut le premier dédié à Marie.

Notre Dame de Fresneau.—En France. Image couronnée par Pie IX, à cause des nombreux miracles qu'elle a opérés.

Notre Dame de Marsanne.—Drôme, France. Autre image de Marie couronnée par Pie IX.

Notre Dame de Chartres.—Vieille basilique de France, dédiée à Marie dès les temps les plus reculés du Moyen-Age. Une antique légende veut que le disciple qui fut envoyé par S. Pierre pour évangéliser le pays habité par les Carnutes, qui était le centre du culte druidique dans les Gaules, aurait trouvé en ce lieu une statue déjà ancienne et dédiée à la *Vierge qui devait enfanter*.

Notre Dame de Valfleury.—Dans une gorge de montagnes désolées, près de Lyon, en hiver, un pâtre gardait ses troupeaux. Transi de froid, il songeait à Marie à Bethléem. Tout à coup, ô prodige, il aperçoit un buisson de genêts qui fleurit à ses yeux, comme au printemps. Il s'approche tout émerveillé, et trouve au milieu des fleurs une statue de la Mère de Dieu. La nouvelle se répandit partout, les populations accoururent, on construisit une chapelle, qui a été remplacée par une église sous le titre de *Notre Dame des Grâces*.

Notre Dame de Myans.—Près de Myans, France, il y avait au XIII^e siècle un couvent de religieux bénédictins. Bonivard, puissant seigneur, les expulsa et les chassa. Ils se réfugièrent dans une petite chapelle, près de là, et demandèrent la protection de Marie. Tout à coup une violente tempête éclate, avec tonnerre et tremblement de terre; le mont Granier éclata; le couvent, le château, la ville de S. André et 16 villages furent engloutis. 5000 personnes périrent; seule, la chapelle et les bons religieux furent ainsi miraculeusement sauvés. Cette chapelle devint depuis le rendez-vous d'une foule de pèlerins. La statue est noire.

Notre Dame de la Peinière.—Sanctuaire dédié à Marie, en Bretagne. Cette statue, d'après la tradition, fut miraculeusement découverte dans une fontaine au dessus de laquelle on construisit en premier lieu une chapelle qui réunit bientôt tous les fidèles du pays.

Notre Dame d'Aix-la-Chapelle, élevée par Charlemagne.

Notre Dame d'Avignon ou *Notre Dame des Dons*.—Chapelle très célèbre couverte d'ex-voto.

Notre Dame de Verdélais.—Bâtie sur un site ravissant, dans un bois sacré du temps du paganisme, où les populations environnantes venaient accomplir leurs rites superstitieux. C'est le lieu de pèlerinage de la Girlande depuis le XII^e siècle.

Notre Dame des Aydes.—Dans un des faubourgs de la ville de Blois. Elle doit sa célébrité à une pieuse confrérie organisée pour l'affermissement de la foi catholique et l'opposition au protestantisme.

Notre Dame de Cléry.—Sur la route d'Orléans à Blois. Son origine remonte au sixième siècle. Ce lieu de pèlerinage est célèbre depuis le XIII^e siècle.

Notre Dame de Lignou.—Cette statue était autrefois à Briouze, près d'Alençon. Les habitants de cette ville s'étant rendus indignes par leur conduite scandaleuse de posséder ce pieux trésor, l'image sacrée les quitta d'elle-même et vint se fixer à Lignon, au milieu d'une aubépine fleurie ; on y construisit une église.

Notre Dame de Plébières.—A Albert, Somme, France. Dévotion très ancienne. Un berger, en creusant la terre, trouva une statue de la sainte Vierge, en un endroit où les agneaux s'obstinaient à paître de préférence à tout autre. Elle est la patronne des bergers, qui la fêtent le 8 septembre chaque année.

Notre Dame de Buglose.—Dans le diocèse d'Aire, près du tombeau de S. Vincent de Paul, entre Bordeaux et Bayonne, s'élevait autrefois un modeste sanctuaire, c'était *Notre Dame de la Lande*. Aujourd'hui s'élève en cet endroit un beau sanctuaire qui a pris le nom ci-dessus.

Notre Dame de Reims, où Clovis fut baptisé.

Notre Dame de Strasbourg.—Bâtie originellement par Clovis, dans un bois deshonoré par des sacrifices païens.

Notre Dame de Salut, à Lourdes.—*Notre Dame de Cambrai*.—*Notre Dame la Grande*.—*Notre Dame-sur-Vire*.—*Notre Dame de Renouillet*.—*Notre Dame de Garaison*.—*Notre Dame de Rochefort*.—*Notre Dame de Valbenoîte*.—*Notre Dame de Clavières*.—*Notre Dame de Forbourg*.—*Notre Dame de Fonpeyrines*.—*Notre Dame du Hamel*.—*Notre Dame de Larhetto*.—*Notre Dame du Pontmain*.—*Notre Dame de Pontoise*.—*Notre Dame de Quézac*.

Tous ces noms sont venus de prodiges qu'il plaît à la sainte Vierge de faire à quelques endroits sur la terre, et que quelque pieux personnage, quelquefois à la demande même de Marie, voulaient rappeler aux âges futurs, en y érigeant un sanctuaire. Tous les lieux possèdent une image miraculeuse de la Mère de Dieu, et sont célèbres par leurs pèlerinages et les miracles qui s'y opèrent constamment.

Notre Dame d'Ostacker.—Lieu de pèlerinage chéri en Belgique ; c'est le Lourdes de ce pays.

Notre Dame de Guadalupe.—Célèbre sanctuaire du Mexique. Pour honorer Marie, on y a créé en 1866 un ordre de chevalerie sous ce vocable. Le général président du Mexique Santa-Anna a fondé cet ordre, Pie IX l'a confirmé.

Notre Dame de Rabida.—Un des plus célèbres monastères de l'Espagne.

Notre Dame d'Atocha.—Riche basilique de l'Espagne, lieu de pèlerinage des grands du Royaume.

Notre Dame de Valladolid.—*Notre Dame de la Prouille.*—*Notre Dame de la Grotte*, à Séville.—*Notre Dame des O.*—*Notre Dame de Bayonne.*

Notre Dame de Montserrat.—Célèbre abbaye en Catalogne, Espagne, où se rendent chaque année des milliers de pèlerins. Le sanctuaire est desservi par les Bénédictins ; ils y conservent une foule de pieuses légendes. On lit dans l'église cette inscription : " L'an 880, trois jeunes bergers rapportèrent un soir à leurs parents qu'ils avaient vu descendre du ciel une grande clarté et entendu une musique mélodieuse. Mgr l'évêque de Manrèse s'étant rendu à l'endroit indiqué par les bergers, devint témoin du prodige, et l'on découvrit en même temps, après quelques recherches, une image de la Ste Vierge. De vains efforts ayant été tentés pour transporter cette image à Manrèse, il fut décidé qu'une chapelle serait bâtie pour la recevoir." Ce fut dans cette église que St Ignace suspendit son épée et son armure, et se consacra à Dieu.

Notre Dame de France.—C'est une mission établie en Angleterre, à Londres, sous ce vocable, pour les Français résidant dans cette cité. Elle a été fondée, il n'y a que quelques années par le R. P. Faure, mariste.

Mariaszell ou Notre Dame de Celle.—En Styrie, Hongrie. C'est une madone en bois de tilleul avec l'Enfant dans ses bras. La chapelle est construite dans un lieu inculte et couvert de neige, ce qui n'empêche pas les pèlerins de s'y rendre en grand nombre.

Au Canada, jeune pays, nous n'avons pas encore de sanctuaires de Marie aussi célèbres que ceux des vieux pays, mais la Sainte Vierge a opéré des prodiges dans plusieurs d'entre eux : à Montréal, *Notre Dame de Bonsecours* ; à Québec, *Notre Dame des Victoires*.

C'est à Rome surtout que l'on trouve une grande diversité d'invocations à Marie. Nulle part, on n'y trouve autant de *madones*, c'est, en Italie, le nom le plus commun que l'on donne à la Sainte Vierge. Entre les vocables déjà mentionnés ci dessus, on honore : *Notre Dame de la Croix.*—*Notre Dame du Lait.*—*Notre Dame de l'Etoile.*—*Notre Dame du silence.*—*Notre Dame de la Santé.*—*Notre Dame du Divin amour.*—*Notre Dame du Bon Voyage.*—*Notre Dame de la Providence.*—*Notre Dame de la Miséricorde.*—*Notre Dame du Refuge.* On y compte 70 sanctuaires consacrés à Marie.

Un pieux voyageur à compté dans la ville, 1421 madones ou statues dont 414 seulement n'avaient pas de vocables connus.

Il y en a de très-anciennes qui portent les dates 1577, 1400, 1595.

La madone la plus célèbre est celle de Sainte Marie Majeure, que la tradition attribue à St. Luc. Le peuple l'appelle très miraculeuse, et a recours à elle dans toutes les misères extrêmes.

Outre les invocations ci-dessus, l'on trouve encore dans les litanies de la Sainte Vierge, les plus glorieux titres donnés à la Mère de Dieu.

C'est d'abord ceux de Mère et de Vierge avec toutes les qualités possibles ; puis on l'appelle *Miroir de Justice*.—*Temple de sagesse*.—*Cause de notre joie*.—*Demeure du St. Esprit*.—*Vase d'honneur*.—*Vase de dévotion*.—*Rose Mystérieuse*.—*Tour de David*.—*Tour d'ivoire*.—*Maison d'or*.—*Arche d'alliance*.—*Porte du ciel*.—*Etoile du matin*.—*Salut des infirmes*.—*Refuge des pécheurs*.—*Consolatrice des affligés*.—*Secours des Chrétiens* ; enfin nous la saluons *Reine de tout ce qui orne le ciel* ; nous terminans par les belles salutations de Pie IX et de Léon XIII *Reine conçue sans péché et Reine du Saint Rosaire*.

Fous n'avons pas encore nommé le plus beau nom de la Sainte Vierge. Il y en a un qui surpasse tous les autres. C'est le plus grand, le plus noble, le plus puissant, le plus doux de tous. Ce nom que tout chrétien devrait prononcer souvent et avec un cœur plein d'amour, c'est MARIE.

Cher lecteur, prenez donc la résolution d'avoir constamment ce nom sur les lèvres et dans le cœur ; il sera un parfum qui vous embaumera et une fontaine qui désaltérera votre âme de la grâce divine. Un excellent moyen d'avoir toujours la Sainte Vierge près de soi, c'est de l'appeler souvent par son nom, si une personne dans le monde répond toujours lorsqu'elle entend prononcer son nom, croyez-vous que Marie ne soit moins polie ? Disons tous les jours notre chapelet. Ah ! que par cette pratique nous avancerions vite dans l'amour de cette Bonne Mère.

Pensons-y bien : avec cette pratique nous prononcerions le nom de Marie 106 fois par jour ; 742 fois par semaine ; 28,584 par année ; et si votre vie se prolonge jusqu'à l'âge de 50 ans, à votre mort vous auriez depuis l'âge de raison invoquer Marie 1,229,112 fois. Soyez certain que cette Bonne Mère ne laissera jamais périr celui qui l'aura priée plus d'un million de fois.

Du saint Habit franciscain

Un tertiaire doit avoir en vénération le saint habit qu'il porte dans les réunions de la fraternité. C'est l'habit d'un Ordre établi par l'inspiration de Notre-Seigneur Jésus-Christ et hautement approuvé par l'Eglise ; c'est un habit qui rappelle par sa couleur l'humilité ; par sa matière commune, la pauvreté ; et par son âpreté, la pénitence. Sa vue seule doit donc être pour nous une leçon perpétuelle. En le revêtant, vous devez l'embrasser avec amour comme pour lui protester que vous voulez lui être fidèle, et pratiquer les vertus dont il est le symbole.

En le revêtant, dites :

“ Que le Seigneur me revête de l'habit du Salut, et qu'il me couvre toujours du vêtement de la justice. Ainsi soit-il.”

Du saint Cordon franciscain

Le saint habit du tertiaire est ceint d'une corde. Elle nous rappelle sans cesse les liens dont Notre-Seigneur Jésus-Christ fut chargé pendant sa Passion. De même que notre Sauveur s'est livré pour nous volontairement, pleinement et pour toujours, sacrifions-lui aussi notre liberté volontairement, pleinement et pour toujours ; soyons liés à l'Ordre de la Pénitence ; et par la pratique de cette vertu et le souvenir de la Passion, nous persévérons dans la pureté, dont la corde est le symbole, au sentiment des saints Pères. Comme pour l'habit, embrassez votre cordon avant de le revêtir et dites :

“ Que le Seigneur me ceigne de la ceinture de la pureté, et qu'il éteigne en moi le feu de la concupiscence afin que je conserve la vertu de continence et de chasteté. Ainsi soit-il.”

Faites cela, et un jour cet habit de pénitence se changera en un vêtement de gloire et d'immortalité. (1)

(1) M. Derome, notre frère ministre, a fait imprimer les prières ci-dessus pour l'usage des tertiaires. Ceux de nos frères qui en désirent pourront s'en procurer gratuitement en lui en faisant la demande.

ÉCHOS DES FRATERNITÉS

QUÉBEC

Pèlerinage du Tiers-Ordre au sanctuaire de Sainte-Philomène

Du Journal de Québec :

Dimanche dernier, 4 septembre, la fraternité du Tiers-Ordre de Saint-Sauveur faisait au sanctuaire de Sainte-Pétronille de Beaulieu, son pèlerinage annuel.

Les pèlerins, étaient plus 300 ; sous la direction du R. P. Jodoin, O. M. I., ils quittaient le quai Champlain vers 6 heures, et se mettaient, environ trois quarts d'heure après, en ordre de procession pour monter à l'église. Plus de soixante hommes, revêtus de la bure de saint François d'Assises, ouvraient la marche ; ils étaient suivis immédiatement d'environ 100 femmes en costume de professes ou de novices, et une centaine de parents, amis et connaissances, venus avec eux pour contempler à loisir le spectacle édifiant de ces religieux du monde, qui allaient en silence ou dans l'attitude de la prière, rendre leurs hommages à la Thaumaturge du 19^e siècle.

Après une allocution d'une vingtaine de minutes donnée par M. le curé de Saint-Pétronille, qui toujours accueille avec joie et bonheur les visiteurs de son pieux sanctuaire, soit qu'ils viennent en pèlerinage direct ou qu'ils s'arrêtent pour saluer en passant sainte Philomène, au retour de Sainte-Anne de Beauré, le R. P. Jodoin célèbre la sainte messe, pendant laquelle plus de 260 personnes reçoivent la sainte communion. Immédiatement après commence la messe paroissiale, suivie elle même de la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, pour les pèlerins, et de la vénération de la relique de sainte Philomène. A onze heures, on se remet en route pour le débarcadère, qu'on doit quitter pour Québec à onze heures et demie.

CHRONIQUE

L'éclairage d'autrefois.—Nos pères, qui ne craignaient pas d'ajouter le bon exemple à leur piété personnelle, illuminaient chaque soir de l'année la statue de la sainte Vierge, placée à l'angle ou au milieu de la façade des maisons. Paris n'était pas la ville de France la moins fidèle à ce pieux usage. "A chaque coin de rue, dit M. l'abbé Orsini dans son histoire de la Mère de Dieu, une petite statue de Marie élevait son front séculaire au-dessus d'un massif de fleurs, que les âmes pieuses du quartier renouvelaient chaque matin, à l'heure où les trompettes sonnaient l'aurore, du haut des tours du Châtelet."

Pendant la nuit, les lampes brûlaient constamment dans les petites niches grisâtres, et ces niches étaient tous les samedis complètement illuminées.

Ce fut le *premier éclairage des rues*.

Cet éclairage, moins lumineux que celui qu'on emploie de nos jours, avait pourtant sur le nôtre un grand avantage : il s'y joignait une pensée chrétienne, propre à faire réfléchir une population croyante. Les lampes mystiques des Madones, brillant de loin en loin, comme un léger cordon d'étoiles, à travers les tiges parfumées de fleurs, semblaient dire au vagabond qui marchait la nuit pour mal faire : il y a au-dessus de cette ville assoupie un œil qui ne se ferme jamais, et qui veille sur ces rues désertes et silencieuses,—l'œil de Dieu.

Aujourd'hui nous avons pour éclairer nos rues le gaz et même l'électricité. C'est très bien. Mais dans les rues et jusque dans les maisons, y a-t-il moins de voleurs et moins d'assassins ? Il y'en a beaucoup plus. Pourquoi ? parce que le gaz et l'électricité n'ont pas la puissance d'éclairer les consciences.

—*Oeuvre de S. François de Sales.*

Franciscains en Allemagne.—Nous lisons dans la *Revue Franciscaine* : "Laissez-moi vous donner une bonne nouvelle qui nous a ici tous remplis de consolation. Nos Pères d'Allemagne ont le bonheur de rentrer dans leurs couvents, fermés depuis treize ans par les fameuses lois de mai. Après la tempête est venue la tranquillité, et, à la grande jubilation des catholiques, les Franciscains Récollets de la province de Saxe ou de Westphalie et de la Custodie de Sainte-Elisabeth de Thuringe, reprennent possession de leurs pacifiques demeures, pour y continuer leur ministère d'évangélisation. Un de nos définiteurs généraux, le T. R. P. Louis Lauer, qui était Custode à Fulda au moment de la suppression, a pu se rendre dans sa Custodie pour cette circonstance ; il était bien juste qu'après avoir été à la peine, il se trouvât aussi à l'honneur.

Quelques jours après, notre Révérendissime P. Général était reçu solennellement dans ce couvent restauré, et bénissait avec effusion ses enfants revenus de leur long exil.

Décrets de G. des Indulgences sur les Scapulaires.—On lit dans la *Semaine religieuse de Versailles* :

De trois décrets de la Congrégation des Indulgences, en date du 27 avril 1887, sur les scapulaires, nous extrayons les points suivants, dont la connaissance intéresse quantité de fidèles et de prêtres :

1° Désormais, on ne concédera plus le pouvoir de donner le scapulaire du Mont-Carmel en même temps (c'est-à-dire par une seule cérémonie) que ceux de la Passion, de l'Immaculée Conception et autres. Tous les prêtres séculiers et réguliers qui auraient un Indult pour le donner ainsi, ne pourront plus en jouir que pendant dix ans, à partir du 27 avril 1887.

2° L'Indult de Grégoire XVI, dispensant d'inscrire sur le registre d'une confrérie du Mont-Carmel les noms de ceux qui recevaient le scapulaire, est révoqué. L'inscription est donc désormais nécessaire. Il en est de même des autres scapulaires qui rattachent à une confrérie ceux qui en sont revêtus. Mais le scapulaire bleu de l'Immaculée Conception et le scapulaire rouge de la Passion, ne se rattachant à aucune confrérie, ne nécessitent aucune inscription.

3° Là où il n'y a pas d'églises de l'ordre ou de la confrérie du Mont-Carmel, les indulgences attachées à la visite de ces églises peuvent être gagnées par les membres de la confrérie en visitant l'église paroissiale.

4° On ne peut regarder comme authentique l'indulgence plénière qui aurait été attachée, pour chaque mercredi de l'année, à la visite d'une église de l'ordre du Carmel. Cette indulgence n'est certaine que pour un des mercredis de chaque mois.

5° De même, on ne peut regarder comme authentique l'indulgence plénière qui aurait été accordée par Honorius III et Nicolas IV, pour chaque jour de l'année, à ceux qui visiteraient une église du même ordre. Cette indulgence ne peut être gagnée qu'une fois par an seulement.

6° Tout confesseur approuvé peut donner aux membres de la confrérie de N.-D. du Mont-Carmel l'absolution générale *in articulo mortis*, à défaut d'un prêtre qui ait les pouvoirs spéciaux de directeur de confrérie.—(Cf. *Acta Sanctæ Sedis*, vol. 19, fasc. 11.)

Léon XIII et la sainte Vierge.—Aucun Pape n'a eu plus le zèle de la prière que Léon XIII : aucun n'a plus excité la confiance des chrétiens dans le secours de Dieu. Ce sera un des actes principaux de son pontificat que d'avoir fait prier en commun et si souvent le peuple chrétien. Trois fois en huit ans, il a répandu sur l'Eglise les faveurs du jubilé, et provoqué les prières extraordinaires de ce temps de grâce.

C'est surtout à l'intercession de la Vierge Marie, *le secours des chrétiens*, que le pieux Pontife a demandé les grâces dont l'Eglise a besoin en ce temps d'épreuves et de calamités. Les témoignages de sa confiance et de sa dévotion en la Mère du Rédempteur se multiplient d'année en année. Les prières ajoutées à la messe, où la très sainte Vierge est particulièrement invoquée ; les facilités accordées aux fidèles pour la récitation de l'*Angelus* ; les actions de grâces solennelles ordonnées pour la célébration du centième anniversaire de l'institution du mois de Marie ; les faveurs nouvelles accordées aux congrégations de la sainte Vierge pour les multiplier parmi les chrétiens ; l'établissement définitif du mois du Rosaire commencé sous son auguste prédécesseur, ce sont là non seulement des marques de la piété personnelle de Léon XIII envers la Vierge Marie, mais des actes de gouvernement de ce Pontife, qui, placé à la tête de l'Eglise dans les circonstances les plus difficiles et les plus douloureuses, a voulu associer la prière à son pontificat.

(L'Univers, 5 octobre 1886.)

VIE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

CHAPITRE XIV

ORIGINE ET SOMMAIRE DE LA RÈGLE. — ESPRIT DE
CETTE RÈGLE

(1223)

(Suite)

Qu'elle soit votre partage, elle qui conduit à la terre des vivants. Attachez-vous-y de toutes les puissances de votre être, bien-aimés frères, et, pour le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ne consentez jamais à posséder autre chose sous le ciel." Il ajoute ensuite ces suaves paroles, où se révèle tout son cœur: " Que les Frères, en quelque endroit qu'ils habitent ou se rencontrent, s'empressent de se rendre service, et qu'ils se manifestent sans crainte leurs besoins; car si une mère nourrit et aime son fils selon la chair, avec combien plus d'affection chacun doit-il aimer et nourrir son frère selon l'esprit! Et si l'un d'eux tombe malade, les autres Frères doivent le servir comme ils voudraient qu'on les servit eux-mêmes."

Un Cardinal-protecteur est officiellement chargé des intérêts spirituels de l'Ordre.

Quant au gouvernement de cette immense famille des Frères-Mineurs, c'est une parfaite imitation de la hiérarchie ecclésiastique à ses différents degrés. A la tête de chaque couvent est un Gardien, élu par le ministre provincial et son conseil; et chaque province est gouvernée par un Provincial, qui jouit d'une juridiction quasi-épiscopale. Tous les couvents et tous les Provinciaux sont soumis à l'autorité d'un Général, dont la résidence est à Rome.

Les élections ont lieu tous les trois ans, ou dans un délai plus long ou plus court, au gré du Général. Et afin que tout vienne se souder à l'Eglise catholique, le Général avec tout son Ordre est sous la dépendance immédiate du Vicaire de Jésus-Christ. Ainsi le dernier anneau de cette hiérarchie religieuse touche aux profondeurs de Dieu, principe et source de toute autorité. Pourquoi cette dépendance immédiate du Saint-Siège, et non des évêques? Le législateur, à la fin de sa Règle, en donne lui-même la raison profonde: " C'est afin que, toujours soumis à cette même sainte Eglise Romaine, prosternés à ses pieds et

affermis par elle dans la foi catholique, nous observions la pauvreté, l'humilité et le saint Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ainsi que nous l'avons promis avec serment."

Telles sont les principales clauses de la Règle séraphique. A son cachet de pénitence et d'austérité, on voit tout de suite qu'elle appartient à ces temps d'énergie dans le bien ou dans le mal, qu'on appelle le moyen âge ; à sa profondeur, à sa simplicité, on reconnaît son origine surnaturelle ; le génie de l'homme n'invente point ainsi. En crucifiant la nature, elle favorise l'action de la grâce, et aide les âmes à s'élever aux plus hauts degrés de l'union avec Dieu. "Quiconque l'observe exactement est un saint dit saint Vincent Ferrer." Etant la moelle de l'Evangile, elle devait faire reflourir à l'ombre des monastères les mœurs des premiers chrétiens, et par le bon exemple des Frères ramener les multitudes aux pratiques de la foi, car, les grandes vertus ont leur séduction propre, et c'est l'honneur des nations croyantes de n'y savoir pas résister.

Si sage que soit cette règle, il y a pourtant quelque chose de plus admirable encore, c'est l'esprit qui l'anime. "Chaque Ordre, dit un célèbre écrivain de nos jours, chaque Ordre a son esprit ; autrement, eût-il la plus belle législation, il ne vivrait pas ; ce serait une statue ou un cadavre. C'est l'esprit qui vivifie les lois, qui soutient les mœurs, qui fait les œuvres fécondes et les institutions immortelles. Dans les Ordres religieux, cet esprit est si puissant, qu'il rend indestructibles pendant des siècles ces sociétés, si frêles en apparence, et qu'aucune force matérielle ne protège, ni contre les révolutions du dedans ni contre les ennemis du dehors ; il pénètre si profondément les individus, qu'il imprime, pour ainsi dire, caractère jusque sur leur physionomie. Mais cet esprit n'est pas le même pour tous les Ordres ; car, bien que tous les Ordres tendent au même but, qui est la perfection des âmes en Dieu, ils n'y arrivent pas par le même chemin." (1) Ici, c'est par la prière ; là, c'est par les œuvres ; les uns donnent la prédominance aux macérations corporelles, les autres aux œuvres de charité. Or, le trait saillant de l'Ordre franciscain, sa raison d'être, ce qui lui assigne une place à part dans l'immense armée de Dieu, c'est évidemment l'esprit de pauvreté. Est-ce à dire, pour cela, que saint François néglige les autres vertus fondamen-

(1) *Histoire de sainte Chantal*, par M. l'abbé Bougaud.

tales de la vie religieuse, et surtout l'obéissance ? Toutes ses paroles et tous ses actes témoignent du contraire. Il n'ignorait pas que l'obéissance est la base de l'état monastique, qu'elle tient le sceptre du gouvernement, et que sans elle tout est désordre et confusion. Il l'exigeait ponctuelle et en toute choses, et voici la remarquable comparaison dont il se servait pour peindre un véritable Religieux : " Prenez un cadavre, et mettez-le où il vous plaira, changez-le de position, où laissez-le en repos : il ne fera pas entendre la moindre plainte. Placez-le sur un trône, il n'en aura pas moins les yeux fixés en terre ; jetez-lui sur les épaules un manteau de pourpre, il n'en paraîtra que plus pâle. Voilà l'image du religieux obéissant ; il ne se met point en peine pourquoi on le change de convent, pourquoi on lui assigne telle poste plutôt que tel autre. Si on l'élève aux dignités, il n'en demeure que plus humble. Plus on lui rend d'honneurs, plus il reconnaît son indignité." (1) " Voulez-vous un autre terme de comparaison ? ajoutait-il. Imitiez l'aveugle qui se laisse mener à travers les chemins, bons ou mauvais, par le fidèle animal qui lui sert de guide. Obéissez aveuglément, sans murmurer, sans examiner si la chose commandée est difficile ou non, n'ayant en vue que Dieu qui commande, l'autorité du supérieur qui tient sa place, et le mérite de l'obéissance." Il avait horreur de la plus légère infraction à cette vertu ; il exérait le murmure, et châtiât rigoureusement la révolte. Voici comment il punit un jour un Frère désobéissant : après lui avoir ôté sa robe, il le fit jeter dans une fosse et commanda de l'enterrer tout vivant. Lorsque les fenilles et le sable montèrent jusqu'à la ceinture du coupable, saint François lui dit : " Mon frère, es-tu mort ?—Oui, mon Père, répondit le Religieux ; je me repens de ma faute, et je reconnais que j'ai mérité la mort.—Puisque tu es véritablement mort au monde et à toi-même, comme doit l'être tout bon Religieux, reprend le saint, lève-toi et viens. Mais obéis désormais au moindre signe, et ne résiste pas plus qu'un cadavre à la volonté de tes supérieurs ; car, je veux pour disciples, non des vivants, mais des morts." (2) Toujours il exige cet oubli de soi-même, cette immolation de la volonté, cet anéantissement du vieil homme, comme la base de l'édifice spirituel.

Mais si l'obéissance fait le Religieux, François voulait

(1) Bonavent., c. vi.

(2) Mariana.

que la pauvreté fût à jamais le cachet distinctif du Frère-Mineur; c'était là la pierre de touche à laquelle il reconnaissait les solides vocations et ses vrais disciples. Citons quelques faits à l'appui de cette assertion.

Dans les premiers temps de l'Ordre (1212), un jeune Milanais vint se présenter en brillant équipage à la porte du monastère de la Portioncule, et solliciter l'honneur d'être admis parmi les Pénitents d'Assise. Un Religieux s'était chargé d'appuyer sa demande. En apercevant cet étalage de la vanité mondaine, François s'écria : "Quels sont ces grands seigneurs, et que me veulent-ils ?—Mon Père, répondit le Religieux, c'est un jeune homme très instruit et d'une riche famille de Milan, qui désire entrer dans notre Institut.—Il ne me paraît guère fait pour nous, reprit le saint en hochant la tête. Quand on vient avec un tel faste pour embrasser une vie toute de pauvreté, c'est une preuve que le cœur n'est point encore mort au siècle, et qu'il ne l'a pas entièrement quitté. Cependant, je consulterai mes Frères à ce sujet." Il rassembla donc ses disciples, et leur demanda leur avis : tous convinrent qu'il fallait renvoyer ce jeune homme. A cette décision, le postulant se mit à fondre en larmes. Alors François, touché de compassion, dit à ses compagnons : "Voulez-vous que nous l'acceptions à titre de cuisinier, s'il y consent ?" Ils agréèrent cette proposition, et le jeune homme également. François, ravi de cet acte d'humilité, le serra dans ses bras, lui donna le saint habit, et l'envoya à l'hospice Saint-Blaise (à Rome), dont il ne tarda pas à lui confier la direction, à cause de ses éminentes qualités.

Sept ans après, un homme d'un âge mur, de la Marche d'Ancône, lui manifesta le désir qu'il avait de se consacrer dans son Ordre. "Mon fils, lui dit François, si tu veux te joindre aux pauvres de Jésus-Christ, va, vends tes biens, et donnes-en le prix aux pauvres." Le postulant s'en alla, mais au lieu de distribuer ses biens en aumônes, il les légua à sa famille. Il revint au bout de quelques jours se présenter devant le saint. Mais celui-ci le repoussa en lui disant d'un ton sévère : "Frère Mouche c'était le nom qu'il donnait aux êtres inutiles, poursuis ton chemin, tu n'es pas sorti de ta maison ni de ta parenté; tu as légué la fortune à tes parents, et tu en as frustré les pauvres; tu ne mérites pas d'entrer dans la compagnie des pauvres de Jésus. Tu as commencé par la chair; c'est là un fondement ruineux, et tout l'édifice

croulera." Il ne s'était pas trompé : cet homme s'en retourna dans sa famille, rentra en possession de ses domaines, et oublia bien vite ses projets de perfection. (1)

Le saint Patriarche ne laissait échapper aucune occasion d'inculquer à ses fils le mépris des richesses périssables, témoin le trait suivant, que nous empruntons à saint Bonaventure (2). L'an 1222, pendant sa course apostolique à travers le royaume de Naples, le saint venait de quitter la ville de Bari, lorsqu'il aperçut sur le bord de la route une énorme bourse, qui paraissait gonflée de pièces d'or et d'argent. Son compagnon de voyage, l'angélique Frère Léon, lui demanda la permission de la ramasser pour la donner aux indigents. Sur le refus du bienheureux Père, il poursuivit tranquillement sa course. De temps à autre cependant, il se détournait, jetait un regard furtif sur la bourse et faisait de nouvelles instances pour l'aller chercher. A la fin, le saint Patriarche céda. Le Frère retourne tout joyeux sur ses pas ; mais quand il se baisse pour saisir la bourse, il en sort un serpent monstrueux, qui disparaît, emportant la bourse avec lui. Frère Léon revient, plus confus qu'effrayé d'avoir été le jouet d'une ruse de Satan. Le séraphique Père se tourne alors vers lui, et lui dit avec douceur : " O chère brebis du bon Dieu, apprends que pour les Religieux, l'argent, c'est un reptile, c'est le démon."

Saint François voulait que la pauvreté fût le plus bel ornement de ses maisons. Eglises et cellules, nourriture et vêtements, tout devait resplendir de l'éclat de cette vertu, afin que chaque Religieux pût devenir un miroir vivant de la pauvreté du Seigneur Jésus. Car, selon ce maître sonsommé de la vie spirituelle, la prière et la pauvreté sont les deux ailes de l'âme pour prendre son essor vers les hauteurs du ciel. La pauvreté rompt les liens et brise les obstacles ; l'raison commence et achève l'union d'amour avec Dieu.

Le dépouillement le plus difficile, celui qui coûte le plus d'efforts à l'âme, c'est celui des biens naturels de l'intelligence : François ne manquait point de l'exiger. Un jour, un jeune frère lui vint lui demander un psautier. François, pour toute réponse, prit des cendres, en frotta fortement la tête du novice et le congédia, montrant par cette leçon qu'un vrai Frère-Mineur doit retrans-

(1) Bonavent., ch. vii.

(2) Bonavent., ch. vii.

cher de son cœur toute attaché à son propre sens, à ses lumières naturelles, enfin à tout ce qui peut retarder sa marche dans les voies de la perfection.

Saint François allait jusqu'à préférer, en un sens, la pauvreté à la piété. L'an 1220, Pierre de Catane, alors Vicaire-général, voyant le monastère de Notre-Dame-des-Anges dans une telle pénurie qu'il lui était impossible de remplir les devoirs de l'hospitalité envers les Frères étrangers, eut la pensée de mettre à profit une partie de l'or ou des vêtements qu'apportaient les novices. Mais auparavant, il voulut avoir l'avis de saint François. "Mon fils, lui dit le Bienheureux, Dieu nous garde d'un acte de piété qui serait une violation flagrante de notre Règle!—Mais alors, mon Père, comment ferons-nous pour nourrir nos hôtes?—Si nous étions réduits à la plus extrême nécessité, j'aimerais mieux te voir dépouiller l'autel de Marie, de tous ses ornements et de toutes ses richesses, que de te voir transgresser tant soit peu notre vœu de pauvreté; et la bienheureuse Vierge Marie elle-même, sois-en sûr, se tiendrait pour plus honorée par l'observance des conseils évangéliques que par les plus riches décorations du monde." (1)

Ne soyons point surpris de cette prédilection si marquée pour la vertu de pauvreté. Le saint fondateur ne faisait, en cela, que se conformer aux volontés de Dieu, clairement manifestées dans une vision surnaturelle que rapporte saint Bonaventure. Un jour que François se rendait à Sienne avec quelques-uns de ses disciples, il rencontra dans la plaine de Compiglia trois femmes qu'on eût prises pour trois sœurs, tant elles étaient parfaitement semblables. Même âge, même taille, même profil de visage, même simplicité dans la mise. Elles s'avancèrent au-devant de lui, et lui dirent en le saluant d'un air gracieux: "Que la dame Pauvreté soit la bienvenue!" Puis elles disparurent. Les compagnons de François, témoins de cette apparition, ne doutèrent point qu'elle n'eût un sens mystérieux. Elle signifiait, en effet, que les trois vertus qui constituent l'essence et la beauté de la perfection religieuse, la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, brillaient d'un égal éclat dans le séraphique Patriarche; mais que cependant, la pauvreté était sa prérogative spéciale et le plus beau fleuron de sa couronne. (2)

(1) Bonavent.

(2) Bonavent.

(A continuer)

DEVOTION AU SACRE CŒUR DE JESUS

APOSTOLAT DE LA PRIERE

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

INTENTION GÉNÉRALE POUR OCTOBRE 1887

Désignée par Son Em. le Cardinal Préfet de la Propagande, et
bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LES TIERS-ORDRES.

Quatre fois déjà, S. S. Léon XIII a exhorté les fidèles qui vivent au milieu du monde à marcher dans les voies de la pénitence chrétienne sous la bannière du pauvre d'Assise. C'est qu'entre les désordres de notre époque et ceux du siècle de saint François, il y a une saisissante affinité. Comme alors, des courants funestes entraînent les esprits et les cœurs "vers la recherche du bien-être et la poursuite avide des plaisirs. Enervés par le luxe, les hommes dissipent leurs biens et convoitent ceux d'autrui ; ils exaltent en paroles la fraternité, mais en réalité ils sont absorbés par l'égoïsme, et la vraie charité envers les petits et les pauvres s'affaiblit de jour en jour." (Encyclique *Auspicato*.) D'autre part, les modernes Albigois de la Franc-Maçonnerie et du socialisme soulèvent partout les peuples contre les autorités légitimes. Or, contre ces mortelles contagions, saint François d'Assise, image vivante du divin Crucifié, a présenté à son siècle et il présente encore au nôtre—notamment dans les règles si sages de son Tiers-Ordre—l'antidote salutaire. "Si opportun—ajoute Léon XIII—était ce remède," que bientôt surgirent "des associations du même genre, sorties de la famille de saint Dominique et d'autres Ordres religieux." Et afin que de nos jours se renouvellent dans leur plénitude les fruits excellents qui en résultèrent pour l'Eglise de Dieu, le Souverain Pontife a voulu adapter lui-même, d'une façon plus complète, les règles du

Tiers-Ordre franciscain aux besoins et aux mœurs du temps présent.

Les Associés de la sainte Ligue du sacré Cœur, si hautement louée, elle aussi, par le Saint-Père, doivent avec d'autant plus d'empressement entrer dans les vues du Père commun, qu'il y a—comme le constatait un digne fils de saint François, le R. P. Alfred—une plus étroite liaison “entre le 3e Degré de l'Apostolat et le Tiers-Ordre du Pénitent d'Assise et autres associations semblables.”—“C'est là, dit-il encore, dans ce 3e Degré (la Communion réparatrice), que toutes ces Œuvres qui se groupent autour de la croix du Sauveur trouveront, comme en une pépinière fertile, des rejetons abondants et vigoureux pour grossir leurs rangs.”—Demandons avec instance au Cœur de Jésus que cet esprit de pénitence généreuse, qui est l'esprit des Tiers-Ordres, se généralise dans le monde, et le monde sera sauvé.

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse vous-même sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour la religieuse famille des Tiers-Ordres, afin qu'édifiant le monde par le spectacle des vertus chrétiennes, elle ne cesse de multiplier parmi nous les apôtres de la pénitence et de la réparation.

LÀ GARDE D'HONNEUR

DU

Sacré Cœur de Jésus

Rien n'est plus cher au Sacré Cœur de Jésus qu'une âme pénitente. Ce fut pour elle que la lance le transperça sur la Croix : il est resté ouvert depuis, pour lui verser tous les trésors de sa miséricorde. Ce sont donc les âmes pénitentes qui sont les plus chers amis de ce divin Cœur.

Ce fut cette pensée qui inspira le discrétore de notre fraternité, lorsqu'il décida, il y a quelques années, d'éta-

blir un tableau de la Garde d'Honneur du Sacré Cœur dans notre église des Saints Stigmates, et d'y inscrire chaque tertiaire pour une heure de garde.

Malheureusement, cette louable dévotion était tombée en désuétude. Il s'agit maintenant de la rétablir. Donc bientôt le tableau de la Garde d'Honneur reparaitra dans l'église portant les noms de chaque tertiaire placé à une heure quelconque. Que chacun fasse bien attention à l'heure qui lui sera assignée.

Voici maintenant l'obligation à remplir :

Au commencement de cette heure de garde, sans rien changer à leurs occupations ordinaires, ils se rendent en esprit auprès du tabernacle ; là, en union avec le saint patron qui leur aura été donné, ils s'offrent tout entiers à Jésus pour le consoler et réparer les péchés des hommes.

OFFRANDE DE L'HEURE DE GARDE

Divin Jésus, mon très doux Sauveur, je vous offre cette heure de Garde, pendant laquelle, en union avec (*on nomme les saints Protecteurs de l'heure*) je désire tout particulièrement vous *aimer*, vous *glorifier*, et surtout *consoler votre adorable Cœur* par mon amour

Acceptez à cette intention mes *pensées*, mes *paroles*, mes *actions*, mes *peines* ; recevez surtout mon cœur, que je vous donne sans réserve, vous suppliant de le consumer du feu de votre pur amour. Ainsi soit-il.

NÉCROLOGIE

Est décédé le 9 septembre 1887, Louis Leclair, à l'âge de 72 ans, après six ans de profession dans la fraternité du Tiers-Ordre de Montréal.

Le 21 septembre 1887, est décédé Joseph Louis Chapleau, en religion frère Benoit Joseph Labre, à l'âge de 61 ans, après deux ans de profession dans la fraternité du Tiers-Ordre de Montréal. Il a été l'imprimeur de *Notre Petite Revue* depuis sa fondation. Dès l'origine il avait consenti à faire les sacrifices nécessaires pour assurer son succès, et les conditions qu'il nous a faites ont été telles qu'on doit lui en tenir compte, comme d'une bonne œuvre dont il doit maintenant avoir tout le bénéfice.

R. I. P.